



# P R Ô N E

P O U R

LE TROISIEME DIMANCHE

A P R È S

## LA PENTECÔTE.

*Sur la conduite qu'il faut tenir  
à l'égard des Méchants.*

Murmurabant Pharisei & Scribæ dicentes :  
hic Homo recipit peccatores , & manducat  
cum illis.

*Les Pharisiens & les Scribes disoient en  
murmurant : cet Homme reçoit les pécheurs ,  
& mange avec eux. ( En S. Luc , c. 15. )*

**R**IEN n'est plus touchant , plus aimable , plus propre à gagner les cœurs , que la bonté avec laquelle J. C. accueilloit les pécheurs & les gens de mauvaise vie , lorsqu'ils venoient au-

### III. DIM. APRÈS LA PENTEC. 87

près de lui, pour entendre sa divine parole ; comme aussi rien n'est plus odieux que les sentimens & la conduite de ces Pharisiens hypocrites, pour qui cette infinie bonté étoit un sujet de murmure & de scandale. Ils ne sçavoient pas que celui qui a fait tous les hommes, les aime tous ; qu'il n'appartient qu'à lui de condamner les coupables ; qu'il ne faut pas juger avant le tems, & qu'enfin celui qui se porte bien, loin d'insulter aux malades, doit avoir compassion de leur état, & contribuer, s'il le peut, à leur guérison.

On trouve par-tout des hommes scandaleux, & des gens de mauvaise vie ; on trouve aussi par-tout des Chrétiens qui, bien différens de leur divin maître, au lieu de supporter les pécheurs avec bonté, ne cessent de crier après eux, les jugent, les condamnent, comme s'ils étoient assurés de leur réprobation. Et se faisant illusion à eux-mêmes, ils croient agir par un bon motif, prennant pour du zèle ce qui n'est au fond que de l'humeur, de l'orgueil, ou tout au moins un défaut de patience & de charité. Sur quoi je

ferai trois réflexions, & vous donnerai trois avis, qui, moyenant la grace de Dieu, vous seront très-utiles. Les voici: Souffrez les méchans, parce que Dieu les souffre. Plaignez-les & priez pour eux, parce qu'ils sont infiniment à plaindre. Fuyez leur société, de peur qu'elle ne vous pervertisse.

---

I.  
REFLEXION.

**S**OUFFREZ les méchans, parce que Dieu les souffre; & il les souffre, dit S. Augustin, ou pour leur donner le tems de se convertir, ou pour exercer la vertu des gens de bien.

Rien n'est plus étonnant & plus digne de notre admiration, que la patience avec laquelle Dieu souffre la malice de certains hommes qui semblent n'exister que pour le malheur des autres; soit qu'ils les pervertissent par l'impiété de leurs maximes, soit qu'ils les infectent par la corruption de leurs mœurs, soit qu'ils les tyrannisent par l'abus de leur autorité, soit qu'ils réunissent l'impiété, le libertinage, & l'abus de l'autorité que donnent les grandes places; ce qui seroit le comble du malheur & de l'injustice. Cependant Dieu les souffre, quoiqu'il

Ne tienne qu'à lui de les anéantir , & lors même que sa justice semble exiger qu'il étende son bras , & qu'il décharge sur eux tout le poids de sa colère. Leur conduite l'offense , leurs iniquités l'outragent , leur malice lui déplaît souverainement , & il les souffre ; & les regardant comme les enfans d'une famille dont il est le père universel & le conservateur tout-puissant, il commande au soleil de les éclairer , à la terre de les nourrir , aux animaux de les servir , à tous les hommes de les aimer & de respecter en eux son image.

Il les souffre , & il veut qu'ils ayent part ainsi que les bons , aux suffrages de son Eglise , à la sollicitude des Pasteurs , à la charité des fidèles. Il les souffre , & il les laisse vivre sous la protection des loix qu'ils violent , dans le sein de la Religion qu'ils déchirent , au milieu d'un peuple qu'ils scandalisent. Il les souffre , & enfin , à tous les biens extérieurs soit temporels soit spirituels qu'ils partagent avec les justes , il ajoute l'onction intérieure de sa grace. Il éclaire leur esprit , & leur donne de bonnes pensées ; il frappe

à la porte de leur cœur, & y excite de bons sentimens ; il trouble leur conscience par des remords ; il les appelle avec bonté ; lorsqu'ils reviennent, il les accueille avec des mouvemens de tendresse qui font tressaillir de joie le Ciel & la terre. Jugez après cela, mes Frères, si c'est l'esprit de Dieu qui vous anime, lorsque vous laissez ceux qu'il aime ; lorsque vous maudissez ceux qu'il bénit ; lorsque vous souhaitez la mort de ceux dont il veut conserver la vie.

Eh ! qui êtes-vous pour prescrire des bornes à la bonté de notre Dieu, pour marquer le terme de sa patience, pour vouloir que les entrailles de sa miséricorde se rétrécissent, que sa colère éclate, & que venant, pour ainsi dire, à vos ordres, il fasse descendre le feu du Ciel pour dévorer les méchans, ou entr'ouvre la terre sous leurs pieds & les engloutisse ? N'est-ce pas-là ce zèle impatient, indiscret & mêlé d'amertume, que notre Seigneur reprit avec tant de sévérité dans la personne des deux Apôtres Jacques & Jean, qui vouloient faire descendre le feu du Ciel sur une ville de Samarie, parce

*Luc, c. 9.*

que les habitans n'avoient pas voulu recevoir J. C ? Taisez-vous, leur dit-il, vous ne sçavez point qu'elle est la douceur de l'esprit qui doit vous animer. *Nescitis cujus spiritûs estis.*

Le Prophète Jonas, après avoir menacé les Ninivites d'une destruction prochaine, suivant l'ordre que Dieu lui avoit donné, sortit de Ninive & alla se reposer dans un lieu d'où il espérait contempler bientôt la ruine de cette ville ; mais voyant que rien n'arrivoit, le voilà qui s'afflige, se met en colère, & s'abandonne au désespoir. Je l'avois bien dit, s'écrie-t-il, & je sçavois bien, Seigneur, que vous étiez trop bon, & que vous ne demandiez qu'à pardonner ; faites-moi donc mourir maintenant ; il m'est plus avantageux de mourir que de vivre. Cependant, comme il étoit fort incommodé par la grande chaleur, Dieu fit croître miraculeusement une plante qui, étant devenue tout-d'un-coup un arbrisseau, le rafraîchit par son ombre, & lui causa beaucoup de joie. Mais le Seigneur ayant fait mourir & dessécher cette plante dès le lendemain, Jonas exposé comme aupara-

## 92 TROISIEME DIMANCHE

vant, aux ardeurs brûlantes du soleil, s'afflige de nouveau, se fâche, & demande encore la mort. Pensez-vous, lui dit alors le Seigneur, que votre colère soit bien raisonnable ? Quoi, Jonas ! vous regrettez amèrement une plante qui ne vous a coûté aucune peine, qui est crue sans vous ; qui est née dans une nuit, & morte la nuit suivante ; & vous auriez voulu que j'eusse détruit la grande ville de Ninive ?

Mes chers Enfans, il nous arrive souvent de raisonner avec aussi peu de réflexion & de justesse. On a devant les yeux des hommes méchans & corrompus, dont la conduite afflige tous les gens de bien. Les uns enrichis de rapines, engraisés de la substance du pauvre qu'ils oppriment & qu'ils dépouillent, ne vivent que pour contenter leurs passions. L'orgueil, la hauteur, la dureté, les injustices, la mollesse, les fornications, les adultères, & tous les excès du libertinage, sont les fruits de la prospérité dont ils jouissent, & comme la corruption *qui sort de leur graisse*, suivant l'expression du saint Roi David. Les autres sans foi, sans loi, &, pour m'exprimer

*Ps. 72.*

avec l'Apôtre, *sans Dieu en ce monde*, semblent n'avoir un esprit plus pénétrant, & des connoissances plus étendues, que pour prêcher l'erreur, & ramener parmi nous les ténèbres que la lumière admirable de l'Évangile a dissipées. Après que leur langue impie a blasphémé sans pudeur, tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre, leur bouche insolente ose s'ouvrir contre le Ciel, & attaquer l'éternelle majesté qui y habite.

Nous sçavons d'un autre côté les menaces terribles que Dieu fait contre les méchans; ses Ministres ne cessent d'élever la voix, & de répéter de sa part ces menaces effrayantes; on croit qu'elles sont sur le point de s'accomplir, que la mesure est comble; que le Tout-puissant va déployer son bras, & se venger de ses ennemis. On regarde, on examine, on attend, & quand on voit que vous gardez le silence, ô mon Dieu, on s'afflige comme Jonas, on s'irrite quelquefois jusqu'à murmurer & se plaindre de votre longue patience; on s'imagine brûler de zèle pour les intérêts de votre gloire; on se livre à des mouvemens



d'indignation que l'on croit justes, & dont on s'applaudit. *Bene irascor ego.*

Mais hélas ! grand Dieu, que vos pensées sont éloignées des nôtres ! ce n'est pas vous qui avez fait la mort, ni qui l'avez introduite sur la terre ; la perte des méchans n'a rien qui vous réjouisse ; vous dissimulez leurs crimes, vous en retardez la punition, pour leur donner le tems de se reconnoître, parce qu'ils sont l'ouvrage de vos mains. Vous ne voulez pas que le pécheur périsse ; & lors même qu'il s'obstine à vouloir périr, vous désirez qu'il se convertisse & qu'il vive. Cependant comme votre sagesse n'est pas moins infinie que votre bonté, la malice des pécheurs ne demeure point inutile à vos desseins, & vous vous en servez pour exercer la patience, pour éprouver la fidélité, pour purifier la vertu des ames justes.

Et en effet, si Dieu n'eût pas souffert les Tyrans ; s'il les eût frappés de mort dès l'instant qu'ils avoient la pensée de persécuter les Chrétiens, il n'y auroit jamais eu de Martyrs ; & la puissance auroit moins éclaté dans la mort d'un persécuteur, que dans cette

patience héroïque qui, bravant les plus affreux supplices, se montrait plus forte que toute la puissance des Tyrans.

Nous sommes étonnés que Dieu ait permis à l'esprit des ténèbres, de susciter dans le sein du Christianisme, cette génération d'hommes pervers que l'on y a vus si souvent corrompre les vérités de la foi, & s'élever avec orgueil contre l'enseignement public de ceux qui en sont les dépositaires; cette race d'hypocrites qui, sous le masque de la réforme, minoient sourdement & s'efforçoient d'ébranler les fondemens de l'Eglise; ces loups déguisés qui, par leurs artifices, cherchoient à tromper la vigilance des Pasteurs, pour se glisser adroitement dans le bercail où ils égorgoient les ames à petit bruit; ces renards dont il est parlé au Livre des Cantiques, qui gâtoient peu-à-peu, & ravageoient insensiblement la vigne de l'épouse; & qui se cachant comme le serpent sous l'herbe, ne furent jamais plus à craindre que lorsqu'ils faisoient le moins de bruit.

Ces Prophètes menteurs qui, sous

prétextede rétablir *la gloire de la grace* , ruinoient les fondemens de la liberté , désespéroient les pécheurs , prêtoient des armes à l'impie , fournissoient des excuses au libertin , ouvroient la porte à tous les crimès ; qui , en prêchant la nécessité d'aimer Dieu , rendoient ses Commandemens impossibles , & apprenoient aux hommes à le haïr ; qui , en prêchant l'humilité , s'élevoient insolemment contre les puissances les plus respectables ; qui , en prêchant la tolérance , ne vouloient rien souffrir de ce qui s'opposoit à leurs faux principes ; qui , en prêchant la charité , déchiroient avec fureur quiconque avoit assez de zèle pour leur résister ; enfin qui , pour arriver à leur but , employoient tour-à-tour , & suivant les circonstances , la hardiesse , la ruse , la force , la fourberie , les préjugés du peuple , la crédulité des simples , les passions , la foiblesse , les goûts , les erreurs de quiconque pouvoit les étayer de son crédit ou de son autorité. Grand Dieu ! quels maux n'ont-ils pas causé , quels ravages n'ont-ils pas fait dans votre sanctuaire ?

*Quanta*

*Quanta malignatus est inimicus in sancto !*

Et avec tout cela, mes Frères, l'Apôtre S. Paul dit expressément qu'il faut qu'il y ait des hérésies; qu'elles sont nécessaires pour éprouver & pour faire connoître ceux qui sont fermes dans la foi. Dans un tems calme où les vérités du salut ne sont point attaquées, tous les Chrétiens paroissent également fermes dans leur croyance; les froids, les tièdes, les fervents, les bons, les mauvais, tout est confondu. Mais une hérésie vient-elle à s'élever dans l'Eglise? Ah! c'est alors qu'il se fait une espece de discernement; chacun paroît tel qu'il est, & se montre quelquefois différent de ce qu'il pensoit être. Les uns tombent, les autres chancelent: il n'y a que les vrais fidèles qui tiennent ferme; & pendant que la foi s'éteint ou s'ébranle dans les cœurs doubles, elle ne devient que plus vive & plus animée dans ceux qui ont en partage cette droiture, cette simplicité sans lesquelles notre Religion est vaine.

Delà, combien d'exemples de fermeté, soit de la part des Pasteurs,

*Tome II.*

\* E

soit de la part des simples fidèles ? c'est alors que les vrais enfans de l'Eglise se distinguent par leur soumission, pendant que les autres se révoltent & l'abandonnent, ou, ce qui est encore pis, soufflent le chaud & le froid, boivent le doux & l'amer, & se font un système de Religion à part, qui souffre tout & s'accommode de tout. Nous voyons enfin, après les troubles de l'hérésie, les vérités de la foi & de la morale, paroître dans un plus grand jour, & avec un nouvel éclat. Les ouvrages composés pour les éclaircir & pour les défendre, sont un trésor dont l'Eglise se trouve enrichie, & qui dans les siècles suivans, lui fournit de nouvelles armes contre de nouvelles erreurs, & pour de nouveaux combats. Il est donc nécessaire qu'il y ait des hérésies pour éprouver la foi des fidèles, comme aussi la malice des pécheurs sert à éprouver la vertu des justes.

La charité, l'humilité, la douceur, la patience; voilà sans doute les plus précieuses de toutes les vertus chrétiennes, & comme l'abrégé de l'Evangile. Or, ces vertus ne paroissent jamais avec tant d'éclat dans l'homme

juste , que lorsqu'il est en butte à la haine des méchans. C'est alors que la charité se montre dans le plus haut degré de perfection où elle puisse atteindre , qui est d'aimer ceux qui la haïssent , & de faire du bien à ceux qui la persécutent.

Les méchans prennent à tâche d'humilier les bons ; & c'est dans les humiliations que l'humilité se forme , se nourrit , & acquiert de la solidité. Les méchans insultent aux gens de bien , les outragent , s'appliquent à leur déplaire & à leur nuire , soit par des raileries , en se moquant de leur vertu , soit par des calomnies , en noircissant leur réputation ; soit par des injustices , en les dépouillant de leurs biens ; soit par les violences & la cruauté , en maltraitant leur corps ; & par-là ils leur donnent occasion d'imiter la douceur de celui qui , étant condamné par les pécheurs , n'a pas ouvert la bouche pour se défendre , & s'est laissé conduire à la mort , comme un agneau que l'on mène à la boucherie.

Eh ! mon Enfant , que sera votre charité , si vous n'avez que des amis ? que deviendra votre humilité , si tout

E ij

le monde vous flatte & vous donne des louanges ? comment pratiquerez-vous la douceur & la patience , si vous n'avez rien à souffrir de personne ? Y a-t-il un grand mérite à aimer ceux qui vous aiment , & qui sont aimables ? en coûte-t-il beaucoup de s'humilier devant Dieu , quand on n'est jamais humilié devant les hommes ? & si vous n'éprouvez aucune espece de contradiction de leur part , comment pourrez-vous sçavoir si vous avez de la douceur & de la patience ?

Ce n'est donc pas sans raison , mes Frères , que Dieu souffre les méchans ; il faut donc que vous les souffriez aussi ; & en admirant cette bonté infinie qui leur donne le tems de se convertir ; & en adorant cette profonde sagesse qui fait servir leur malice à la sanctification des Elus. Mais parce qu'il ne se contente pas de les souffrir , & qu'il leur offre outre cela toutes les graces dont ils ont besoin pour revenir à lui , ne vous contentez pas vous-même d'imiter sa patience ; imitez encore son amour ; entrez dans les vues de la miséricorde , plaignez ceux qui s'égarerent , & ne cessez de prier pour leur

conversion, afin que vous soiez les vrais enfans de votre Père céleste, qui fait luire le soleil de justice sur les bons & sur les méchans, qui répand la rosée de sa grace sur les justes & sur ceux qui ne le sont pas.

Plus ils s'égarerent, plus ils sont à plaindre; plus ils s'endurcissent, plus ils sont dignes de compassion; & il faut, ou ne rien croire, ou être dépourvu de tout sentiment d'humanité, pour être insensible au malheureux état & à la position affreuse d'un Chrétien qui, ayant perdu le Ciel de vue, s'abandonne tout-à-fait à la corruption de son cœur. C'est une ame faite à l'image de Dieu, pour laquelle J. C. est mort, qui est toute couverte de son sang; & ce sang, cette mort lui deviennent inutiles. C'est un de nos frères, conçu dans le même sein de l'Eglise notre mère commune, enfanté par le même baptême, élevé ainsi que nous dans la maison de Dieu qui est notre père commun, qui lui offre les mêmes graces, & l'appelle au même bonheur. Ah! pourrions-nous voir de sang froid, que ce baptême, ces gra-

---

II.  
REFLEXION.



ces , & toutes les richesses de la maison de Dieu sont perdues pour notre frère ? Au lieu de lui insulter & de le maudire , ne devrions-nous pas plutôt nous attendrir à la vue de son état , & des malheurs qui le menacent ! Bon Jesus ! que vos sentimens à l'égard des ames endurecies , sont éloignés de cette bonté que vous fites paroître , lorsqu'en voyant la malheureuse Jérusalem , votre cœur divin s'attendrit , & fit verser à votre amour , des larmes qui furent comme les prémices du sang que ce même amour devoit , peu de tems après , répandre pour cette ville ingrate.

Les méchans sont aveugles & endurecis. parce qu'ils s'aveuglent & s'endurcissent eux-mêmes : ils ne périssent que parce qu'ils veulent périr , c'est leur faute , & ils ne doivent s'en prendre qu'à leur mauvaise disposition : tout cela est vrai : mais en sont-ils moins à plaindre ? Nous plaignons un homme que les voleurs ont maltraité ; mais un phrénétique qui se maltraiteroit lui-même , qui s'arracheroit les yeux , & se défigureroit le visage , seroit-il moins digne de compassion ? & n'est-ce pas sous ce point de vue qu'il

faudroit envisager les méchans, pour entrer dans les sentimens de notre divin maître, & nous écrier avec lui : ah ! pécheurs, si vous connoissiez les douceurs infinies de cette paix intérieure qui fait le bonheur des ames justes ! si vous pouviez voir & sentir combien la vertu que vous méprisez est aimable ; combien les vices dont vous êtes esclaves, sont odieux ; combien les graces que vous rejettez sont précieuses ; combien les châtimens auxquels vous vous exposez, sont terribles ! Mais toutes ces choses sont cachées à vos yeux. Grand Dieu, source de toute lumière & de toute bonté, éclairez ces aveugles, ébranlez, touchez, convertissez, ramenez dans le chemin de la vertu, cette ame pour laquelle vous avez tant souffert ; ne permettez pas, ô mon Sauveur, qu'elle devienne la proie du Démon, & des flammes éternelles.

Mais c'est le plus méchant de tous les hommes ; un impie, un libertin, un infâme qui ne respecte rien, qui ne croit rien, qui se moque de Dieu, de la Religion, & de ses Ministres : il est ce qu'il est, J. C. sera son Juge ; mais

est-il plus méchant que les Juifs , qui , après avoir égorgé tous les Prophètes , firent mourir le Fils de Dieu ? & ce bon Sauveur , dans le tems même qu'ils le tenoient cloué sur la croix , au lieu de les charger d'injures , & de les accabler de reproches , levoit les yeux au Ciel & disoit : *Mon Père , pardonnez-leur , car ils ne savent pas ce qu'ils font.*

- Mais c'est peine perdue ; il ne changera jamais ; telle vie , telle mort ; quand on a vécu en scélérat , on meurt en réprouvé. Ah ! que ce langage est peu digne d'un Disciple de J. C ! Le scélérat qui fut crucifié à côté de lui , & auquel il promit le Paradis , avoit-il vécu en prédestiné ? Je sçais que l'exemple de son compagnon qui meurt en réprouvé , à côté du Sauveur du monde , & tout couvert , pour ainsi dire , du sang qui efface les plus grands crimes , doit faire trembler les pécheurs encore plus que l'exemple du bon larron ne doit les rassurer. Je fais que pour bien mourir , il faut bien vivre , & qu'il est infiniment rare que l'on meure de la mort des justes quand on a toujours marché dans la voie des méchans : mais que sçavez-vous si cet

impie n'ouvrira pas les yeux, si ce libertin ne réformera pas les mœurs, si celui en qui vous croyez voir des caractères de réprobation, ne deviendra pas un Saint ? Les miséricordes de notre Dieu ne sont-elles pas infinies, & ses jugemens ne sont-ils pas impénétrables ? Plus le salut de votre frère paroît désespéré, plus vos prières en sa faveur doivent être ferventes. Celles de sainte Monique obtinrent la conversion de son fils ; celles de saint Etienne firent d'un persécuteur, un Apôtre ; & après tout quand même ce pécheur seroit tout-à-fait abandonné de Dieu, ce que vous ne pouvez sçavoir, ni ne devez jamais penser, il n'en seroit que plus digne de compassion ; & les larmes que vous lui devez, n'en devroient être que plus amères.

Mais en priant pour les pécheurs, prenez garde sur toutes choses que vos sentimens de compassion à leur égard, ne soient accompagnés d'orgueil, & d'une vaine complaisance pour vous-même, en vous croyant meilleur que ceux dont vous demandez la conversion. Souvenez-vous,

E w

## 106 TROISIEME DIMANCHE

mon cher Enfant, de ce que je vous ai dit tant de fois, & que je ne sçau-rois trop répéter; si vous n'avez pas les mêmes vices, vous avez dans le fond de votre cœur la racine d'où sortent les péchés les plus énormes: & quoique vous ne portiez pas les mêmes fruits, vous n'en êtes pas moins un arbre de la même espece. Souvenez-vous que foncièrement & par vous-même, vous n'avez rien de meilleur que les plus méchans, puisqu'il n'y a rien dans les plus méchans, dont vous ne pussiez devenir coupable, si vous n'étiez soutenu par la main puissante qui a formé tous les hommes du même limon.

Réflexion bien capable de vous humilier qui que vous soyez, & quelque vertu que vous paroissiez avoir. Réflexion qui doit vous faire trembler toutes les fois que vous voyez de mauvais exemples; en vous inspirant une crainte salutaire qui vous attache de plus en plus à J. C, & vous fasse tenir sur vos gardes, pour ne pas devenir semblable à ceux qui ont des sentimens pervers, ou qui menent une vie scandaleuse. Et comme le moyen le plus sûr

de ne pas leur devenir semblable, c'est de ne pas les fréquenter; la charité chrétienne & bien ordonnée qui veut que nous les souffrions, & que nous priions pour eux, veut aussi qu'en fuyant leur société, nous cherchions à nous garantir de l'impression que pourroient faire sur nous leurs mauvais discours, ou leurs mauvais exemples.

LORSQUE je dis qu'il faut éviter la compagnie des méchans, je n'entends pas qu'on doive n'avoir avec eux aucune espèce de commerce. Il y a un commerce de devoir & de nécessité, un commerce de charité ou de bien-séance, un commerce de confiance & d'amitié. Quelque méchans que fussent nos supérieurs, s'il y en avoit de tels, nous ne serions pas pour cela dispensés de les honorer, & de leur être soumis dans tout ce qui n'est pas contraire à la loi de Dieu. Ainsi quelque méchant que l'on puisse supposer un père ou un maître, il ne perd rien des droits que la nature, la raison, la Religion lui donnent sur ses enfans ou sur ses domestiques, & il n'en est pas à leur égard moins respectable.

E vj

---

 III.  
REFLEXION.

## 408 TROISIEME DIMANCHE

D'un autre côté, le besoin que nous avons les uns des autres, les occupations de chaque état, les devoirs mêmes de la charité chrétienne nous mettent tous les jours dans le cas d'avoir à faire à des gens, dont on peut dire qu'ils n'ont ni la conduite ni les sentimens chrétiens, & avec qui par conséquent il n'y a rien de bon à gagner pour notre salut.

Enfin, il y a un commerce de bienfaisance, & quoiqu'il y ait des personnes avec lesquelles on pourroit absolument parlant, se dispenser de certaines bienfaisances, à cause qu'elles menent assez publiquement une vie mal édifiante; il est encore plus sage de rendre à tous les hommes tels qu'ils soient, ce que la politesse & l'humanité exigent des uns à l'égard des autres. Je ne parle donc point, ni de ce que le devoir ordonne, ni de ce que le besoin exige, ni de ce que la bienfaisance prescrit, mais seulement d'une fréquentation habituelle à laquelle rien ne nous force; d'un commerce suivi que rien n'autorise; d'une liaison d'amitié dans laquelle aucun devoir ne nous engage. Sur quoi, mes chers Pa-

roissiens, voici ce que j'ai à dire pour votre instruction : Dieu vous fasse la grace d'en profiter.

Si vous avez assez de lumières pour n'être pas ébloui par les faux raisonnemens de l'impie qui déclame journellement contre la Religion : si vous avez assez de zèle pour défendre l'Eglise votre mère contre les vaines subtilités de l'hérétique , & contre les calomnies dont il s'efforce de la noircir : si vous avez une vertu à toute épreuve , qui ne puisse être ébranlée , ni par les discours impies , ni par les conseils impurs , ni par les exemples contagieux de ces hommes corrompus dont l'imagination , le cœur , les yeux , la bouche ne respirent que la mollesse , la lubricité , le libertinage : si vous avez assez de charité pour fermer la bouche aux médifans , pour prendre la défense des personnes absentes que l'on accuse , & que l'on déchire ; enfin si vous ne fréquentez les ennemis de la Religion que pour les éclairer ; les ennemis de l'Eglise , que pour les ramener dans son sein ; les ennemis de la vertu , que pour les rendre vertueux ; & si d'ailleurs vous n'avez



## 110 TROISIEME DIMANCHE

point à craindre que certaines liaisons ne fassent naître dans le public des soupçons raisonnables sur votre foi ou sur la pureté de vos mœurs, eu égard au pays que vous habitez, & aux circonstances dans lesquelles vous vivez : à la bonne heure, mon cher **Enfant**, mêlez-vous dans la compagnie des pécheurs; liez-vous avec eux; soiez l'Apôtre de la vérité, l'Apôtre de la charité, l'Apôtre des bonnes mœurs. Confondez l'impie, faites rougir le libertin, mettez un frein à la langue du médisant; reprenez tous les vices, prêchez toutes les vertus, & répandez en toute occasion la bonne odeur de J. C.

Mais si vous avez bien plus lieu de craindre que la compagnie des méchans ne vous corrompe, qu'il n'y a lieu d'espérer que la vôtre les convertisse; si vous êtes un de ces hommes foibles, comme il y en a tant, qui n'ont aucune consistance dans l'esprit, & encore moins de lumières; qui sont susceptibles de toutes sortes d'impressions; qui écoutent les rêveries d'un incrédule, soi-disant philosophe, aussi sérieusement que les dis-

cours les plus graves ; si vous êtes un de ces esprits flottans avec qui tout le monde a raison , & qui , après avoir parlé religion avec un hérétique , disent que c'est un honnête homme , qu'on ne dispute que sur des mots , & qu'il n'y a rien de décidé sur ces matières ; si vous êtes un de ces esprits crédules qui se persuadent aisément tout ce qu'on leur débite sur le compte du prochain ; qui le condamnent sur des *oui-dire* ; qui , sur des discours vagues & sans fondemens , sur des rapports & de caquets de femmellete , perdent l'estime & la confiance qu'ils avoient pour une personne qu'on a cherché à noircir ; enfin , si vous n'avez pas de répugnance pour les conversations impures & deshonnêtes ; si vous vous connoissez au contraire la foiblesse de les entendre avec plaisir , & de vous en amuser comme les autres ; croyez-moi , mon Enfant , vous risquez de devenir impie avec les impies , libertin avec les libertins , médisant avec ceux qui médisent , foible & chancelant dans la foi avec ceux qui l'ont tout-à-fait perdue. Et si l'on nous demande ce que vous êtes , nous

## 212 TROISIEME DIMANCHE

dîrons pour toute réponse , le proverbe si rebattu & si vrai : *Dis moi qui tu fréquentes , & je te dirai qui tu es.*

Hélas ! vous le sçavez bien , vous qui m'écoutez avec une si grande attention , & qui vous êtes reconnu dans ce que vous venez d'entendre. On vous a vu autrefois penser & agir chrétiennement ; vous aviez le langage & la conduite d'un vrai Catholique ; vous étiez plein de respect pour la Religion , pour l'Eglise , & pour les Pasteurs qui la gouvernent. Aujourd'hui ce n'est plus de même. Depuis quand ces bons sentimens se sont-ils affoiblis chez vous , peut-être évanouis tout-à-fait ? Depuis que vous vous êtes lié avec certaines gens qui ne croient rien , & qui s'en font gloire ; ou avec d'autres qui abondent dans leur sens , & ne croient que ce qu'ils veulent. A force de les entendre , vous vous êtes accoutumé peu-à-peu à leur langage , & à leur façon de vivre. Ils ont tant vomî de poison en votre présence , que vous en avez avalé , même sans le vouloir. Il s'est attaché à vos entrailles ; vous ne sentez pas votre mal ; mais si Dieu vous

Fait jamais la grace d'ouvrir les yeux , vous connoîtrez la vérité de mes paroles , & vous vous repentirez de n'avoir pas suivi plutôt les avis que je vous ai donnés si souvent , & que je vous répète aujourd'hui.

Et toi , mon cher Enfant , depuis quand as-tu commencé à fréquenter les cabarets , & à devenir un *vaurien* ? N'est-ce pas la compagnie d'un tel & d'un tel qui t'a perdu ? Que chacun jette les yeux sur toutes les années de sa vie , qu'il examine , qu'il se ressouviennne , & il verra si les vices auxquels il est sujet , ne viennent pas , au moins en grande partie , de ce qu'il a eu le malheur de fréquenter des gens vicieux.

Fuyez donc , mon Fils , fuyez , dit le Sage , la compagnie des méchants , & ne vous liez point avec eux ; de peur que vous ne leur deveniez semblable. La pomme la plus saine se pourrira si on la mêle avec des pommes pourries : il est difficile de se bien porter quand on respire un air contagieux : les maladies de l'ame se gagnent comme celles du corps ; & de même que nous fuyons la maison des pesti-

férés, à moins que le devoir, ou la charité ne nous y attirent; ainsi devons-nous fuir la compagnie des méchans, lorsque nous n'avons aucune raison légitime qui nous oblige à les fréquenter.

Ne permettez donc pas, ô mon Dieu, que notre conduite ait rien de commun avec celles des libertins & des impies; ni que nous soions jamais à puiser dans le commerce des pécheurs, cette odeur de mort, qu'il est si difficile & presque impossible de respirer, sans que la foi perde quelque chose de sa simplicité, ou les mœurs quelque chose de leur innocence. Inspirez-nous une sainte horreur pour les vices des méchans; mais inspirez-nous en même-tems pour leur personne les sentimens de bonté, de douceur, de patience, qui sont la marque la plus certaine à laquelle on puisse distinguer les vrais Disciples d'un Dieu, qui ne s'est fait homme que pour sauver les pécheurs; qui se plaît à répandre une surabondance de grace là où il trouve une surabondance de péché; & de la part duquel les plus grands pécheurs, quand ils reviennent

à lui, reçoivent les plus grandes marques de tendresse.

Apprenez-nous, ô bonté infinie, à les souffrir comme vous les souffrez; à les aimer comme vous les aimez; à désirer leur conversion comme vous la désirez vous-même. Laissez-vous toucher, ô bon Pasteur, par les prières de votre Eglise, qui ne cesse de vous demander le retour de sa brébis égarée. Hélas! nous nous sommes égarés tous tant que nous sommes; & quoique nous n'ayons pas oublié votre sainte loi, il n'y a cependant pas de jour où nous n'ayons eu le malheur de nous en écarter. Convertissez-nous, grand Dieu, & détournez les effets de votre colère que nous avons tous méritée. Souvenez-vous de vos miséricordes, & quelque méchans que nous soions, n'oubliez pas que nous sommes l'ouvrage de vos mains; & que vous nous avez aimés jusqu'à mourir pour nous mériter une vie éternellement heureuse; je vous la souhaite, mes chers Enfans.

*Au nom du Père, &c.*

